

NAMUR Champion

# Des élèves acteurs face au harcèlement

Durant une semaine, l'institut de la Providence de Champion a vécu contre le harcèlement. Campagne et court-métrage choc à l'appui !

• Alexis SENY

« **A**vant, on pensait qu'il n'y avait pas de harcèlement chez nous, on l'occultait ». Pourtant l'année dernière, l'institut de la Providence de Champion a été secoué par une grosse affaire de harcèlement concernant un élève de deuxième secondaire. De quoi alerter Céline Brijs, professeure à l'institut, qui a envisagé une campagne contre le harcèlement. « À la suite de cette affaire, qui a entraîné des poursuites judiciaires, nous avons pris une décision positive à l'égard du harceleur. Il a dû accomplir un travail de prévention, présenté ensuite dans les classes. »

Une première pierre à l'édifice qui a abouti sur une semaine de sensibilisation contre le harcèlement. À la suite d'un appel à projet de la Fédération Wallonie-Bruxelles et d'une aide de 1000€, la classe-projet 2C a pu



Péroline a prêté ses traits à l'élève harcelée dans « Ru-Meurs », court métrage choc et vrai, témoignant d'une situation déjà vécue à l'institut.

mettre sur pied et dans le secret une campagne globale.

## S'identifier

« Le harcèlement, tout le monde l'a déjà subi ou en a été témoin, sans forcément sans rendre compte. Nous avons voulu marquer les esprits. Avec des affiches, une émission radio, un site mais aussi un court-métrage. »

Le titre du film est évocateur : Ru-Meurs. Il suit le parcours du combattant d'une jeune élève poussée dans ses derniers retranchements par sa classe. Le film, tourné par le réalisateur félicite de l'école, Victorien Lo-

riens, prend pour cadre l'école. « Il y a des centaines de films sur le harcèlement, mais il était important de prendre un lieu familier pour les élèves, qu'ils s'y identifient, soient directement touchés. » Ainsi, les élèves de la classe 2C ont joué les acteurs. Comme Péroline qui a incarné la souffre-douleur.

Une situation qui ne lui est pas étrangère : « Avec l'arrivée des réseaux sociaux, du cyber, on n'en vient moins aux mains. Les SMS, les messages envoyés par ordinateur, garantissent un certain anonymat. Plus forte que les coups physiques, il y a la violence morale, avec des mots dont on sait qu'ils fe-

ront mal. »

Pour ce rôle, il fallait quelqu'un qui ait les épaules fortes. « C'est vrai, sourit l'actrice débutante, depuis le court-métrage, certains élèves du primaire se moquent, m'appellent la victime. » Quant à Marius, il lui a fallu se mettre dans la peau d'un leader : « Même si je suis des cours de théâtre. Le plus dur était de garder son sérieux, d'être crédible. »

## Des plaintes chaque semaine

Les professeurs ne sont pas en reste, dont Aude : « C'est important, tout le monde est responsable à son niveau, pour repérer les si-

gnes avant-coureurs. Comme le montre Ru-Meurs, même un professeur peut participer inconsciemment au harcèlement.

À l'avenir, il s'agira de former des enseignants pour enrayer le harcèlement. Chaque semaine, notre directeur reçoit des plaintes de la part de parents. Ce n'est pas anodin. » Ce pourquoi, le site mis sur pied pour le projet ([www.kikoolol.be](http://www.kikoolol.be)) propose un formulaire de contact en cas de situation de harcèlement. L'opération est jusqu'ici un franc succès qui dépasse les portes de l'école et s'étendra bien plus loin que la semaine de sensibilisation. ■

# Victorien, 16 ans et cinéaste en devenir

À 16 ans, le Vedrinois Victorien Loriers a de l'avenir dans ses plumes de cinéaste novice. Présent depuis 2014 dans le paysage médiatique (notamment par le biais d'Aftermovies de soirées et concerts mais aussi des clips et le spot pour Namur-les-Bains qui avait fait le buzz l'année dernière), Victorien est devenu par la force des choses le réalisateur attiré de l'institut de la Providence.

Avec ce court-métrage, Ru-Meurs, c'est la huitième fois qu'il collabore avec son ancienne école (des voyages, des fêtes...), lui qui apprend l'audiovisuel à l'IATA. « C'était un défi. Je suis plus habitué à l'événementiel. Et si j'ai déjà réalisé quelques films de fiction, je les ai gardés pour moi. Ici, j'avais la pression, il fallait

« Nous avons dû faire avec les moyens du bord. Comme attendre cinq minutes dans une classe pour que la sonnerie retentisse ! »



Aussi photographe, Victorien fait son chemin dans le monde de la vidéo.

un résultat crédible et pertinent. »

Pour cela, Victorien reconnaît la chance et le luxe de tourner au sein de l'école, même si elle non plus ne s'est pas arrêtée de tourner. « Nous avons dû faire avec les moyens du bord. Comme attendre cinq minutes dans une classe pour que la sonnerie dont nous avons besoin retentisse ! »

## Une foule de projets

Et même si le tournage fut hâtif (deux fois trois heures, deux mardis de suite), de leur côté, les apprentis-acteurs

soulignent le calme olympien du jeune réalisateur, lui

aussi en apprentissage. « Je préfère prendre plusieurs prises plutôt que me retrouver déçu au moment du montage. »

Et au vu du résultat très professionnel, Victorien a bien fait ! Reste qu'à l'heure où les caméras se sont démocratisées, il est devenu facile de produire ses propres films. Encore faut-il faire valoir une patte personnelle. « J'essaie d'arriver à un résultat qui soit jeune mais avec des effets qui fassent cinéma, que ce soit léché. Je suis autodidacte, j'apprends beaucoup à force de voir des vidéos et de tenter de reproduire ce que j'aime. Et si ça ne fonctionne pas, tant pis, je passe

à autre chose. »

Pour la suite, Victorien n'est pas en manque de projet. Après ses examens, le jeune vidéaste fera un stage dans une boîte de production de RTL avant, pourquoi pas, de se rallier à deux autres créatifs : les Miniboyz. Il espère également soumettre Ru-Meurs aux programmeurs du FIFF. Bref, on n'a pas fini d'entendre parler du Vedrinois. ■ A.S.

**l'avenir.net**

Film à voir sur [www.lavenir.net/rumeurs-champion](http://www.lavenir.net/rumeurs-champion)